

# **Gerald Finley & Julius Drake**

«One voice,  
one piano»

Liederabend / Hidden Gems

**22.11.23**

---

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

---

19:30

---

Salle de Musique de Chambre

---

EQE SUV

# POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen\* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie\*\*, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Option. \*\*Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

---

# Gerald Finley & Julius Drake

## «One voice, one piano»

**Gerald Finley** baryton

**Julius Drake** piano

**FR** Pour en savoir plus sur la musique américaine et sur la musique britannique, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über Musik und Musikszene Amerikas und Großbritanniens erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



**énerViant**

**C'est le portable  
qui sonne en plein  
milieu du troisième  
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un  
grand moment de musique.  
Déconnectez-vous avant  
d'entrer à la Philharmonie.**

---

**Robert Schumann** (1810–1856)

*Lieder und Gesänge op. 142: N° 2 «Lehn' deine Wang'»* (1840)

*Fünf Lieder und Gesänge op. 127 N° 3: «Es leuchtet meine Liebe»*  
(1840)

*Fünf Lieder und Gesänge op. 127 N° 2: «Dein Angesicht»* (1840)

*Lieder und Gesänge op. 142 N° 4: «Mein Wagen rollet»* (1840)

*Belsazar op. 57* (1840)

*Romanzen und Balladen. Heft 2 op. 49 N° 1: «Die beiden Grenadiere»*  
(1840)

*Romanzen und Balladen op. 45: N° 3 «Abends am Strand»* (1840)

*Romanzen und Balladen. Heft 2 op. 49 N° 2: «Die feindlichen Brüder»*  
(1840)

**Franz Schubert** (1797–1828)

*Schwanengesang (Le Chant du cygne) D 957* (1828) (extraits)

N° 9: «Ihr Bild»

N° 10: «Das Fischermädchen»

N° 11: «Die Stadt»

N° 12: «Am Meer»

N° 13: «Der Doppelgänger»

N° 8: «Der Atlas»

---

**Henri Duparc** (1848–1933)

«Sérénade» (1869)

«Soupir» (1869)

«Le Manoir de Rosemonde» (1879)

*Recueil de mélodies N° 1: «L'Invitation au voyage»* (1870)

«Phidylé» (1882)

**Benjamin Britten** (1913–1976)

«Um Mitternacht» (1959)

**Graham Peel** (1877–1937)

*The Country-Lover: N° 4 «The Early Morning»* (1910)

**Ralph Vaughan Williams** (1872–1958)

*The House of Life N° 2: «Silent Noon»* (1903)

**Franz Liszt** (1811–1886)

«Go Not, Happy Day» (1879)

**Charles Ives** (1874–1954)

«When Stars Are in the Quiet Skies» (1893)

**Cole Porter** (1891–1964)

«Night and Day»



## And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

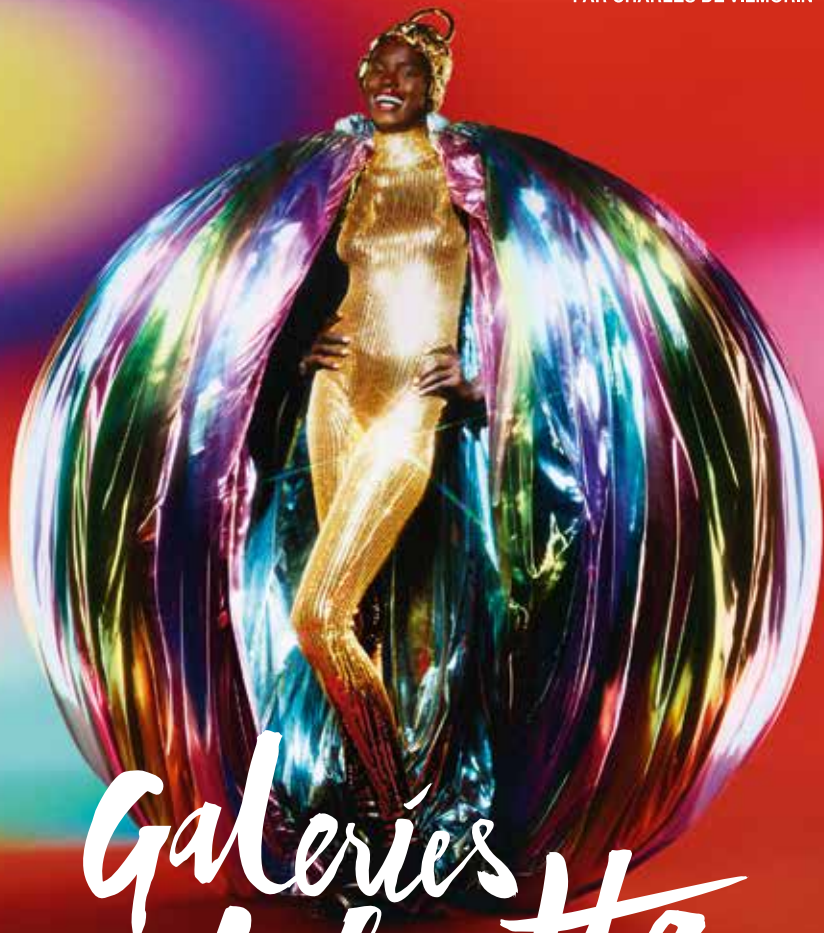
LE  
DES

GRAND

MAGASIN

MERVEILLEUX

LE NOËL DE MES RÊVES  
PAR CHARLES DE VILMORIN



*Galeriées  
Lafayette*

ENJOY\* SUR [GALERISSLAFAYETTE.COM](https://www.galeriesslafayette.com)

\* À DÉCOUVRIR.



---

# FR Le chant du monde

---

Hélène Cao

---

## Heine-Lieder

En août 1828, trois mois avant sa mort, Franz Schubert met en musique sept poèmes de Ludwig Rellstab et six de Heinrich Heine dont il vient de découvrir le *Buch der Lieder*, paru en 1827. En 1829, l'éditeur Haslinger publie ces treize lieder et « *Die Taubenpost* » (sur un poème de Johann Gabriel Seidl) sous le titre de *Schwanengesang*. Rien ne dit que Schubert aurait envisagé un tel recueil. Les lieder d'après Heine n'en constituent pas moins un groupe cohérent où le musicien, pourtant auteur de plusieurs centaines de lieder d'une stupéfiante diversité, renouvelle encore sa manière. Images sentimentales tournées en dérision, confusion entre le réel et l'imaginaire, hallucinations provoquées par la perte de l'aimée : cette poésie cruelle et désespérée l'entraîne sur des chemins insoupçonnés. À l'exception de « *Das Fischermädchen* », seul lied au ton enjoué (mais les modulations ne présagent-elles pas de futures tempêtes ?), la douleur s'extériorise avec une agressivité rageuse, rare chez Schubert. « *Der Atlas* » clame sa douleur sur une ligne vocale confinant au cri, et se fracasse sur les coups de boutoir du piano. Les trémolos, prêts à engloutir le Titan puni par les dieux (métaphore de l'artiste romantique), vibrent également dans deux autres lieder : « *Am Meer* », paysage marin où s'expriment à la fois la tendresse nostalgique et la douleur ardente du poète empoisonné par les larmes de l'aimée, et « *Die Stadt* », enveloppée d'une brume fuligineuse, bercée par l'étrange arpège de la main droite qui floute la tonalité. « *Ihr Bild* » réveille l'image de la bien-aimée avec une saisissante économie de moyens : la voix murmure sur un piano épuré, dont le bref postlude aux allures de marche funèbre affirme l'irrévocabilité de la perte. L'inadéquation à la réalité atteint son paroxysme dans

---

« *Der Doppelgänger* », scène nocturne où de sombres accords, répétés de façon obsessionnelle, soutiennent le récitatif vocal troué de silences. Attestant que l'effroi et le fantastique proviennent de la découverte de soi, les deux sommets de tension sont atteints au moment où jaillit la douleur, puis lors de la révélation de l'identité du mystérieux personnage : le double du poète.

---

## **Né en 1797, comme Schubert, Heine meurt en 1856, comme Robert Schumann, son « double » en musique.**

---

En 1840, année qu'il consacre entièrement à la composition de lieder, Schumann puise abondamment dans le *Buch der Lieder*, source du *Liederkreis op. 24* et de *Dichterliebe*, auxquels s'ajoutent des pièces publiées dans les *Romanzen und Balladen op. 45* et *49*. Dans l'attente du verdict du tribunal qui lui accordera, ou non, le droit d'épouser Clara Wieck (le père de la jeune fille s'opposant à cette union), il s'identifie à l'écrivain qui, repoussé par sa cousine Amalie, avait épanché sa déception dans ses poèmes. Lors de la publication de *Dichterliebe*, en 1844, Schumann écartera quatre lieder qui, à l'origine, faisaient partie du cycle. « *Dein Angesicht* », « *Es leuchtet meine Liebe* », « *Lehn deine Wang'* » et « *Mein Wagen rollet langsam* » prendront place dans les opus 127 (édité en février 1854, juste avant la tentative de suicide du compositeur) et 142 (paru à titre posthume en 1858). L'éviction de ces pièces s'explique par l'étrangeté et la violence de leurs images. L'évocation de l'aimée défunte (« *Dein Angesicht* »), d'une passion si intense qu'elle entraîne la mort (« *Lehn deine Wang'* »), aurait détonné dans *Dichterliebe* qui joue davantage sur l'ironie et l'ambiguïté des sentiments. Si l'ironie et l'ambiguïté sont bien au cœur de « *Mein Wagen rollet langsam* », la porosité des frontières entre rêve et réalité conduit ici à des



**Heinrich Heine vers 1825**

hallucinations. En outre, l'emploi d'une musique similaire pour évoquer les spectres et la bien-aimée invite à confondre ces figures, vision d'une inquiétante étrangeté en dissonance avec le climat du cycle. Quatre ans après son mariage, alors qu'il s'était réconcilié avec Friedrich Wieck, Schumann ne pouvait maintenir « le conte triste et sombre » d'« *Es leuchtet meine Liebe* », qui raconte le meurtre d'un jeune chevalier par un géant (projection de la figure paternelle) : dès le début du lied, le martèlement des accords ne laisse guère de doute sur l'issue tragique de l'idylle.

---

Si Schumann écarte les poèmes déjà mis en musique par Schubert, il se confronte toutefois aux mêmes sujets. Avec sa conversation sur le rivage, « *Abends am Strand* » rappelle « *Am Meer* », mais sans son issue funeste. « *Die feindlichen Brüder* » met en scène la lutte jusqu'à la mort de deux frères, amoureux de la même femme, autre façon de traiter le thème du « double ». Ces deux lieder, ainsi que « *Die beiden Grenadiere* », sont inclus dans des recueils de *Romanzen und Balladen*. Probablement Schumann a-t-il aimé la sonorité et le rythme de ces vocables. Il semble toutefois associer la ballade à un univers masculin et martial, la romance à une expression lyrique et féminine. La guerre signifie souvent la faillite de l'héroïsme, comme en témoignent « *Die beiden Grenadiere* » et la clameur dérisoire de *La Marseillaise*, citée dans les deux derniers quatrains. Le tumultueux « *Belsatzar* » semble relever d'une autre veine : plus développé que les autres Heine-Lieder de 1840 et publié isolément, il s'inspire d'un épisode de l'Ancien Testament. Mais en définitive, il traite de la transgression et de son châtement. Le thème taraude Schumann, qui se sent « coupable » d'avoir arraché Clara à son père.

### **Les voyages intérieurs de Duparc**

Nul destin de musicien ne ressemble à celui de Henri Duparc. Cet élève de César Franck n'a jamais fréquenté le Conservatoire, ni occupé de poste officiel durant toute son existence. À l'influence de Franck s'ajoutent celles de Franz Liszt, de Schumann (perceptible dans ses premières compositions) et surtout de Richard Wagner. Auteur de quelques pages instrumentales, Duparc doit sa célébrité à ses dix-sept mélodies : si peu et tant à la fois... Après 1884 (date de « *La Vie antérieure* », sur un poème de Charles Baudelaire), il n'écrit aucune œuvre nouvelle. La musique continue de l'obséder, mais il détruit tout ce qu'il compose. Sa fascination pour la musique allemande, en conflit avec son fervent patriotisme, serait peut-être à l'origine d'un déchirement intérieur et, par conséquent, de l'impossibilité d'achever la moindre partition. Le 5 août 1914, alors que l'Allemagne vient de déclarer la guerre à la France, Duparc écrira : « *Si au moins*

---

ces exécrables Teutons pouvaient être exterminés ! Je regrette souvent d'être obligé d'en aimer quelques-uns : Bach, Wagner, Schubert, Schumann, Gluck, etc. »

En 1869, un an après avoir composé sa première mélodie, il met en musique « Sérénade » sur des vers de Gabriel Marc, aveu d'amour qui ne rompt pas totalement avec le genre de la romance. Cette même année, « *Soupir* » signale en revanche une remarquable avancée. Le poème de Sully Prudhomme évoque une attente jamais comblée, dépersonnalisée par la succession de verbes à l'infinitif. À la partie supérieure du piano, deux notes descendantes dissonent avec l'harmonie, sur un rythme syncopé accentuant l'effet de « soupir ». La partie vocale participe à la plainte avec ses courbes ployées. Mais Duparc est également tenté par le climat des grandes ballades germaniques et par l'expression véhémement des passions. En témoigne la fougue tourmentée du « *Manoir de Rosemonde* » sur un poème de Robert de Bonnières (1879).



**Luxe, calme et volupté, Henri Matisse (1904)**

---

Il faut toutefois chercher ses thèmes de prédilection dans une direction opposée. L'absence, l'aspiration à un ailleurs inaccessible, la mélancolie que suscite une attente sans fin, la douleur indissociable du désir, le refuge dans le sommeil ou le rêve lui inspirent ses plus belles mélodies. De nombreux compositeurs ont mis en musique « *L'Invitation au voyage* » de Baudelaire. Aucun ne rivalise avec la mélodie de Duparc, datée d'octobre 1870 (l'armée prussienne assiège alors Paris). Le jeune musicien de vingt-deux ans a écarté la deuxième strophe qui décrit la chambre au luxe oriental, destination des amants. Chez lui, l'aspiration à l'ailleurs est un rêve inassouvi, nimbé de multiples irisations harmoniques, bercé par les ondulations hypnotiques de l'accompagnement mais arrimé à des pédales harmoniques qui entravent le mouvement. En 1882, lorsque Duparc compose « *Phidylé* », il ne conserve que quatre des dix strophes du poème de Leconte de Lisle, dont disparaissent ainsi les allusions mythologiques. En revanche, il répète plusieurs fois les mots « *Repose, ô Phidylé* », sur une musique berçante, mots dont le poème d'origine n'offre qu'une seule occurrence. Dans cette mélodie, il unit néanmoins deux atmosphères en apparence contradictoires, puisqu'il associe l'idée de repos à une exaltation croissante. Après l'effusion solaire de la dernière strophe, c'est à la conclusion pianistique qu'il revient de conduire au sommeil.

### **À la croisée des chemins**

La mélodie française arrive à maturité bien après le lied germanique et sous son influence, grâce à Duparc et Gabriel Fauré, ses premiers maîtres.

---

**Le song de langue anglaise fleurit plus tardivement encore et, parfois, sous la plume d'étrangers.**

---

Polyglotte et cosmopolite, Franz Liszt, qui a surtout mis en musique des textes en allemand (certains de Heine), a aussi touché au français, à l'italien, au russe, au hongrois et, une seule fois, à l'anglais pour « *Go not, happy day* » (1879). Les vers de cette pièce tardive proviennent de « *Maud* », un long poème d'Alfred Tennyson. Imaginant sa bien-aimée répondre favorablement à ses sentiments, l'homme espère tout en doutant, ce que traduisent ses phrases brèves et ses élans brisés. Le piano s'interrompt d'ailleurs sur un accord suspendu, laissant une sensation d'inachèvement.

Dans une trajectoire inverse à celle de Liszt, Benjamin Britten se tourne vers la poésie allemande à la fin des années 1950. Pianiste du ténor Peter Pears avec lequel il donne de nombreux récitals, il connaît intimement l'univers du lied. Après avoir composé *Sechs Hölderlin-Fragmente* (1958), il retient « *Um Mitternacht* » de Johann Wolfgang von Goethe (vers 1959/60). Dans cette méditation sur les âges de la vie, le mystère de l'existence humaine et de l'univers, la ligne vocale flotte sur le piano cristallin et tintinnabulant, scintillant comme les étoiles du poème.

La contemplation de la nature, au cœur du romantisme allemand, a séduit de nombreux musiciens anglophones, qui ont trouvé dans leur propre langue la substance de leur inspiration. Auteur de plus de cent *songs*, Graham Peel (par ailleurs riche industriel et philanthrope) chante l'aube naissante avec un lyrisme chaleureux dans « *The Early Morning* » (poème de Hilaire Belloc), quatrième numéro de son cycle *The Country-Lover* (1910). Si l'Américain Charles Ives déploie une grande diversité de styles dans ses mélodies (essentiellement en anglais, quelques-unes en français et en allemand), il cultive dans ses pièces de jeunesse un langage postromantique fort éloigné de ses expérimentations à venir. Pour « *When Stars are in the Quiet Skies* » (1893), tendre rêverie nocturne sur des vers d'Edward Bulwer-Lytton, il aurait repris un matériau conçu en 1891 pour un autre texte.

---

La nature enchanteresse forme aussi l'écrin de « *Silent Noon* », deuxième numéro de *The House of Life* (1903), où l'Anglais Ralph Vaughan Williams met en musique six sonnets du poète et peintre préraphaélite Dante Gabriel Rossetti. Le miroitement des harmonies, voilées de quelques touches de mélancolie, l'accompagnement syncopé du piano et la sensualité de la ligne vocale transposent le chatolement de la lumière et le ravissement des amants. Broadway hérite-t-il de ces lieder, mélodies et songs ? En 1932, Fred Astaire chante « *Night and Day* » dans *The Gay Divorcee*, comédie musicale de Cole Porter dont il interprètera de nouveau le rôle principal dans l'adaptation cinématographique de Mark Sandrich. Le couplet qui ouvre la chanson s'amuse à répéter une note : une idée inspirée par un tambour entendu au Maroc ou des gouttes d'eau tombant d'un robinet – selon des témoignages dont l'authenticité se discute. Quoi qu'il en soit, les paroles (de Porter lui-même) font référence aux sons du quotidien qui deviennent une mélodie entêtante, entendue « nuit et jour ». Dans cette fusion du monde extérieur et de l'état intérieur vibre un souvenir discret mais intense du lied romantique.

*Docteur en musicologie, Hélène Cao enseigne l'analyse et l'histoire de la musique dans des conservatoires parisiens. Elle a notamment publié Debussy (Jean-Paul Gisserot), Louis Spohr (Papillon), Thomas Adès le voyageur (MF), Anthologie du lied (Buchet/Chastel) et participé au Dictionnaire encyclopédique Wagner (Actes Sud/Cité de la musique). Ses travaux les plus récents comprennent les 600 Mots de la musique (Billaudot), La Grande Histoire de la musique en collaboration avec Arnaud Merlin et le dessinateur Mathieu de Muizon (Bayard Jeunesse) et Augusta Holmès. La nouvelle Orphée (Actes Sud/Palazzetto Bru Zane).*





Affiches du film **The Gay Divorcee**

# FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a dark wall and a vertical wooden element, possibly a door frame or panel, with a warm, reddish-brown hue. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the suit and the person's hands.

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

# S A C



---

# DE Musikalische Lyrik

---

**Frank Sindermann**

---

Am 19. Oktober 1814 schreibt Franz Schubert Musikgeschichte – zumindest lässt sich das aus heutiger Sicht so betrachten. Mit der Komposition von «Gretchen am Spinnrade» aus Goethes *Faust* beginnt nicht nur die Geschichte des Kunstliedes im engeren Sinne, sondern vielleicht die musikalische Romantik überhaupt. Dabei ist die Abgrenzung gar nicht so einfach: Was unterscheidet Schuberts klavierbegleitete Sololieder von vorherigen Beispielen? Wie lässt es sich vom Volkslied abgrenzen, das zu dieser Zeit – auch aus nationalistischen Gründen – überaus beliebt war? Wie dem auch sei – am Anfang steht ein Text, oft ein Gedicht, das dann musikalisch verarbeitet wird. Dabei sind Gedichte per se schon musikalisch angelegt, was eine sehr sorgfältige Arbeit erfordert, will man beim Komponieren die sprachimmanente Rhythmik, Metrik und Melodik nicht zerstören. Die Frage, in welchem Verhältnis Text und Musik stehen, hat während der letzten Jahrhunderte immer wieder die Gemüter bewegt. 1796 lässt der Komponist Johann Friedrich Reichardt im *Musikalischen Almanach* keinen Zweifel daran, dass die Musik gehorsame Dienerin des Textes zu sein habe:

*«Das Lied soll der einfache und fassliche musikalische Ausdruck einer bestimmten Empfindung sein, damit es auch die Teilnahme einer jeden zum natürlichen Gesange fähigen Stimme gestatte; als ein leichtübersehbares kleines Kunstwerk muss es um so notwendiger ein korrektes, vollendetes Ganze sein, dessen eigentlicher Wert in der Einheit des Gesanges besteht und dessen Instrumentalbegleitung, wo nicht entbehrlich, doch nur zur Unterstützung des Gesanges da sein soll.»*



**Włodzimierz Tetmajer: *Stara piosenka* (1908)**

Reichardts eigene Lieder mit ihren einfachen Melodien in strenger Strophenform und schlichter Klavierbegleitung entsprechen jenem Ideal, das dem Text den klaren Vorrang vor der musikalischen Gestaltung einräumt. Ganz anders sieht dies in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts der einflussreiche Musikkritiker Eduard Hanslick, der Reichardts musikästhetisches Ideal geradezu ins Lächerliche zieht:

*«In einer einzigen Kunstgattung hat die Musik seit Beethoven einen unbestreitbaren Fortschritt getan: im Liede. Wir danken dies vor allem Franz Schubert. Seit er den ersten Takt schrieb, ist jene alte geistlose Liederfabrikation, welche Text und Musik über dürftigen Dreiklängen nebeneinander herlaufen ließ, unmöglich geworden.»*  
(Aus dem Konzertsaal, Wien 1870)

Tatsächlich hat Franz Schubert dem Lied völlig neue Ausdrucksbereiche erschlossen. Neben die klassischen Strophenlieder treten in

---

seinem Schaffen das variierte Strophenlied, bei dem einzelne Strophen abweichend gestaltet sind, und das durchkomponierte Lied, das in freier Form dem Text folgt und dadurch einzelne Details und Stimmungswechsel besonders differenziert berücksichtigen kann. Schuberts Lieder wurden in Europa so beliebt, dass das Wort «Lied» in andere Sprachen übernommen wurde. Dieser große Erfolg verwundert kaum, sind doch Schuberts Lieder von einer bis dahin ungehörten Dramatik und Subjektivität und dabei von mitreißenden musikalischen Ideen geprägt, deren Wirkung man sich kaum entziehen kann.

Im heutigen Konzert erklingen Lieder aus dem *Schwanengesang*, einer Sammlung von 14 Liedern nach Texten von Ludwig Rellstab, Heinrich Heine und Johann Gabriel Seidl. Die Drucklegung erfolgte erst ein Jahr nach Schuberts Tod, wobei sich der vom Verleger gewählte Titel darauf bezieht, dass es sich um den Schwanengesang des Komponisten, also eines seiner letzten Werke, handele.

### **Gefühl und Ironie**

Robert Schumanns Lieder bestechen durch einen sehr sensiblen Umgang mit den Textvorlagen, denen er bis ins kleinste Detail gerecht zu werden sucht. Im Vergleich zu Schuberts Liedern lässt sich allgemein eine Steigerung des lyrischen Gehalts feststellen, die auch in der weiteren Aufwertung des Klavierparts zum Ausdruck kommt. In teilweise sehr langen Vor- und Nachspielen kommentiert das Klavier den gesungenen Text, wobei es dessen Aussage sowohl bestärken als auch ironisch brechen kann. Damit sind Schumanns Lieder oft weniger dramatisch, dafür aber atmosphärischer als diejenigen Franz Schuberts.

---

**Waren die frühen Klavierlieder von Reichardt noch für das häusliche Musizieren bestimmt, änderte sich mit zunehmendem Anspruch der Liedproduktion die Zielgruppe der Werke. So verlagerte sich der Fokus im Verlauf des 19. Jahrhunderts mehr und mehr vom heimischen Musizieren im Familien- und Freundeskreis auf den Konzertsaal.**

---

Lieder, wie sie im heutigen Konzert erklingen, sind ohne eine fundierte musikalische Ausbildung weder zu singen noch zu begleiten. Das Kunstlied wird damit dem Rahmen privater Häuslichkeit endgültig entzogen und Teil des öffentlichen Konzertlebens – beispielsweise in Form von Liederabenden. Komponist\*innen wie Franz Schubert, Clara und Robert Schumann oder auch Hugo Wolf haben hieran entscheidenden Anteil. Im heutigen Konzert erklingen Lieder nach Texten von Heinrich Heine, den Schumann besonders schätzte und auf dessen Gedichten auch der berühmte Liederzyklus *Dichterliebe* basiert. Die heute vorgetragene Auswahl präsentiert den Liedkomponisten Robert Schumann in all seiner Vielseitigkeit. Romanzen voller Schmerz («*Lehn deine Wang' an meine Wang'*»), schaurige Balladen im Stile Carl Loewes («*Belsatzar*»), und politische Lieder («*Die beiden Grenadiere*») zeigen in eindrucksvoller Weise die stilistische und thematische Bandbreite seines Schaffens auf.



**Eduard Veith: *Abendliche Serenade* (vor 1925)**

### **Das Lied in Frankreich**

In Frankreich bildete sich eine eigenständige Tradition des Kunstliedes heraus. Neben anspruchsvollen Vertonungen der Gedichte von Charles Baudelaire oder Arthur Rimbaud, die in den Pariser Salons aufgeführt wurden, richtete sich die beliebte Romance an ein breiteres



---

Publikum. Henri Duparc gehörte im 19. Jahrhundert zu den prägenden Gestalten des französischen Musiklebens, bis ein Nervenleiden ihn 1885 dazu zwang, das Komponieren aufzugeben. Als Schüler César Francks, Kollege Camille Saint-Saëns' und Freund Ernest Chaussons war Duparc im Musikleben seiner Zeit bestens vernetzt und auch vom Publikum hoch angesehen. Unter den wenigen Werken, die Duparcs strenge Selbstkritik überlebt haben, nehmen die Lieder einen besonderen Stellenwert ein. Einerseits dem Vorbild Wagners verpflichtet, für den Duparc sich zeitlebens einsetzte, weisen die Lieder andererseits musikalisch schon in Richtung Debussy voraus. Ein Grundthema der Lieder Duparcs ist die Suche nach dem Glück, das allerdings nur zu selten gefunden wird.

### **Night and Day**

Obwohl Benjamin Britten heute als einer der bedeutendsten und bekanntesten britischen Komponisten des 20. Jahrhunderts gilt, denkt man bei seinem Namen wohl eher an seine Opern oder den *Young Person's Guide to the Orchestra* als an die zahlreichen Lieder. Viele diese Lieder schrieb Britten für seinen Lebensgefährten, den Tenor Peter Pears, mit dem er auch gemeinsame Konzertreisen unternahm. Seine Vertonung von Goethes «*Um Mitternacht*» ist durch eine kleinschrittige Bewegung der Singstimme mit häufigen Tonwiederholungen und gleichförmige Akkorde des Klaviers geprägt und wirkt deutlich schwermütiger als die Gedichtvorlage.

Im Gegensatz hierzu strahlt Graham Peels «*The Early Morning*» große Gelassenheit aus. Das Lied stammt aus der Sammlung *The Country-Lover* und handelt davon, wie die Nacht in den Tag übergeht. Wenn die Singstimme in den letzten Takten in einem großen Aufschwung den Spitzenton erreicht, geht musikalisch gleichsam die Sonne auf.

---

Ralph Vaughan Williams komponierte neben zahlreichen Opern, Symphonien und kammermusikalischen Werken auch eine Vielzahl an Liedern, darunter Volksliedbearbeitungen und Sammlungen, die einzelnen Dichtern gewidmet sind. «*Silent Noon*» stammt aus der Sammlung *The House of Life* von 1903. In unnachahmlicher Weise gelingt es dem Komponisten, die Stimmung einer ruhigen Mittagsstunde in der Natur musikalisch fühlbar zu machen, jene Atmosphäre völlig ungestörter Zweisamkeit, wenn die Zeit stehenzubleiben scheint und das gemeinsame Schweigen zum «*song of love*», dem Lied der Liebe, wird.

In Franz Liszts «*Go Not, Happy Day*» nach einem Gedicht von Alfred Tennyson ist es noch nicht soweit: Das lyrische Ich fleht den Tag an, nicht zu vergehen, bevor der Angebeteten das ersehnte «ja» über die



**Henri-Edmond Cross: *Paysage avec étoiles* (um 1907)**

---

Lippen gekommen ist. Die frohe Kunde soll dann in alle Welt getragen werden, was durch eine geradezu stürmische Klavierbegleitung in der entsprechenden Passage unterstrichen wird.

Mit Charles Ives' «*When Stars Are In The Quiet Skies*» schließt sich der Tageskreis. Ähnlich wie in «*Silent Noon*» wird eine Stunde der Ruhe besungen, allerdings geht es hier nicht um erfülltes Liebesglück, sondern um die nächtliche Sehnsucht nach der Geliebten. Dieses frühe Lied steht noch völlig in der Tradition des deutschen romantischen Liedes und lässt den späteren Innovator der US-amerikanischen Musik kaum erahnen.

Den Abschluss bildet ein Klassiker des Jazz, der bis heute in immer neuen Versionen aufgenommen wird, vor einigen Jahren beispielsweise von Lady Gaga und Tony Bennett. In Cole Porters «*Night and Day*» aus dem Musical *The Gay Divorcee* spielen Tag und Nacht keine Rolle mehr, denn die Sehnsucht nach der Liebsten kennt keine Tageszeit und schläft nie – «*day and night, night and day*».

*Frank Sindermann M. A. (\* 1978), Studium der Musikwissenschaft und Kulturwissenschaften in Leipzig, Tätigkeit als angestellter und freiberuflicher Museumspädagoge, seit 2013 Lehrkraft für besondere Aufgaben am Zentrum für Lehrerbildung und Schulforschung der Universität Leipzig.*



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,  
CHAPITRE I : L'ŒIL PARTOUT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN  
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT  
PARIS**



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,  
UN CONTE DOCUMENTÉ**

EN IMAGES PAR ALEC IATAN ET EN FILM PAR  
ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT  
PARIS**



**Philharmonie  
Luxembourg**



# **PhilaPhil**

New Generation

The PhilaPhil scheme for under 40s, carefully curated by the Philharmonie. Join a new generation of committed music lovers and help shape Luxembourg's cultural future.



photo: Victoria da Costa



Fondation  
EME



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Zool!»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez [www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

 payconiq



---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Gerald Finley** baryton

**FR** Distingué d'un Grammy Award, le baryton-basse canadien Gerald Finley est l'un des artistes les plus appréciés et marquants d'aujourd'hui: il se produit dans les salles d'opéra et de concert majeures de la planète, et enregistre en disques et DVD pour de grands labels. Sa carrière est consacrée au large spectre de l'art vocal, opéra, répertoire d'orchestre avec voix et lieder, ce qui lui permet de collaborer avec les grands compositeurs, orchestres et chefs. Sa carrière s'est d'abord concentrée sur la musique de Mozart; son *Don Giovanni* et son *Comte (Les Noces de Figaro)* ont été entendus en direct et en diffusion partout dans le monde. Son répertoire croissant a rapidement inclus de grands rôles wagnériens et verdiens, ainsi que des rôles comme *Barbe-Bleue*, *Guillaume Tell*, *J. Robert Oppenheimer* dans *Dr. Atomic* de John Adams et *Jaufré Rudel* dans *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho. Il a créé le rôle de *Harry Heegan* dans *The Silver Tassie* de Mark Anthony Turnage. Parmi les points forts de la saison 2023/24 figurent *Hans Sachs* à Madrid, la création européenne de *Antony and Cleopatra* de Adams au Liceu de Barcelone, ainsi que son retour au Bayerische Staatsoper en Amfortas et au Royal Opera House en *Don Alfonso*. En concert, il chante *Un requiem allemand* de Brahms à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, *Elias* de Mendelssohn avec le London Symphony Orchestra dirigé par Sir Antonio Pappano et donne des versions concertantes du *Château de Barbe-Bleue* à l'Elbphilharmonie de Hambourg, avec l'Orchestre Philharmonique d'Oslo et le San Francisco Symphony. Les compositeurs



---

contemporains ont beaucoup écrit pour lui, parmi lesquels Peter Lieberson (*Songs of Love and Sorrow*, enregistré par Ondine), Mark Anthony Turnage (*When I woke*), Kaija Saariaho (*True Fire*) et Einojuhani Rautavaara (*Rubáiyát*). Pour des récitals de lieder, il collabore régulièrement avec Julius Drake et ils se sont produits jusqu'à présent au Wigmore Hall de Londres, au Zanker Hall de New York et aux festivals de Salzbourg, Édimbourg et Tanglewood. Le programme actuel mène les deux artistes, au-delà de Luxembourg, à Londres, Strasbourg, Vienne, Madrid et Valence. Gerald Finley a publié de nombreux disques solos consacrés à des mélodies et lieder de Barber, Britten, Duparc, Ives, Liszt, Ravel et Schumann, nombre d'entre eux avec Julius Drake au piano. Il a reçu à trois reprises un Gramophone Award dans la catégorie «Solo Vocal». Il est né à Montréal, a été enfant de chœur à Ottawa et a ensuite poursuivi sa formation musicale au Royaume-Uni, au Royal College of Music, au King's College à Cambridge et au National Opera Studio. Il est membre et professeur invité au Royal College of Music. En 2017, il a été nommé Commander of the Order of the British Empire, en plus d'être déjà Officer of the Order of Canada. Il figure également sur un timbre-poste canadien, dans une série rendant hommage aux célébrités de ce pays. Gerald Finley s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2012/13.

### **Gerald Finley** Bariton

**DE** Der mit einem Grammy Award ausgezeichnete kanadische Bassbariton ist einer der am meisten geachteten und einflussreichsten Künstler unserer Zeit, mit gefeierten Auftritten an den wichtigsten Opern- und Konzerthäusern der Welt und CD- und DVD-Aufnahmen bei großen Labels. Seine Karriere ist dem gesamten Spektrum der Gesangskunst gewidmet und umfasst das Opern-, Orchester- und Liedrepertoire, wobei er mit den bedeutendsten Komponist\*innen, Orchestern und Dirigent\*innen zusammenarbeitete. Seine Karriere konzentrierte sich zunächst auf die Musik Mozarts; sein Don Giovanni und sein Conte (*Le nozze di Figaro*) wurden live und via Rundfunk in der ganzen Welt zur



**Gerald Finley** photo: Marshall Light Studio 1176

---

Kenntnis genommen. Sein wachsendes Repertoire umfasste bald auch große Wagner- und Verdi-Partien sowie Rollen wie Blaubart, Guillaume Tell, J. Robert Oppenheimer in John Adams' *Dr. Atomic* und Jaufré Rudel in Saariahos *L'Amour de loin*. Er kreierte die Partie des Harry Heegan in Mark Anthony Turnages *The Silver Tassie*. Zu den Höhepunkten der Saison 2023/24 gehören Hans Sachs in Madrid, die europäische Erstaufführung von Adams' *Antony and Cleopatra* am Liceu in Barcelona sowie seine Rückkehr an die Bayerische Staatsoper als Amfortas und an das Royal Opera House als Don Alfonso. In Konzerten singt er Brahms' *Ein Deutsches Requiem* bei der Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Mendelssohns *Elias* beim London Symphony Orchestra unter Sir Antonio Pappano sowie konzertante Aufführungen von *Herzog Blaubarts Burg* in der Elbphilharmonie Hamburg, bei der Oslo Filharmonien und beim San Francisco Symphony. Moderne Komponisten haben viel für ihn geschrieben, darunter Peter Lieberson (*Songs of Love and Sorrow*, aufgenommen bei Ondine), Mark Anthony Turnage (*When I woke*), Kaija Saariaho (*True Fire*) und Einojuhani Rautavaara (*Rubáiyát*). Für Liederabende arbeitet er regelmäßig mit Julius Drake zusammen, bisher sind sie u. a. in der Londoner Wigmore Hall, in der New Yorker Zankel Hall und bei den Festivals in Edinburgh und Tanglewood sowie den Salzburger Festspielen aufgetreten. Das aktuelle Programm führt die beiden außer nach Luxemburg auch nach London, Straßburg, Wien, Madrid und Valencia. Finley hat zahlreiche Solo-CDs mit Liedern von Barber, Britten, Duparc, Ives, Liszt, Ravel und Schumann veröffentlicht, viele davon mit Julius Drake am Klavier. Dreimal erhielt er einen Gramophone Award in der Kategorie «Solo Vocal». Finley wurde in Montréal geboren, war Chorknabe in Ottawa und setzte seine musikalische Ausbildung dann im Vereinigten Königreich fort, namentlich am Royal College of Music, am King's College in Cambridge und am National Opera Studio. Er ist Fellow und Gastprofessor am Royal College of Music. Im Jahr 2017 wurde er zum Commander of the Order of the British Empire ernannt, zuvor war er bereits zum Officer of the Order of Canada ernannt worden. Gerald Finley ist auch auf einer kanadischen Briefmarke abgebildet – in einer Serie, die berühmte Kanadier\*innen im Opernbereich würdigt. In der Philharmonie Luxembourg stand Gerald Finley zuletzt in der Saison 2012/13 auf der Bühne.

# “ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,  
tout en musique...

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

Certified



Corporation



**A L L**

**Y O U**

**06.10.2023 > 14.07.2024**

**C A N**

**E A T**

**Humans  
and their food**



---

## Julius Drake piano

**FR** Décrit par le magazine *The New Yorker* comme un «*partenaire incomparable au piano*», le pianiste Julius Drake vit à Londres et passe dans le monde entier pour l'un des meilleurs instrumentistes de sa discipline. Il collabore avec les artistes majeurs de la planète, tant lors de concerts que d'enregistrements. Il se produit régulièrement dans tous les festivals et centres musicaux importants: Aldeburgh Festival, Festival d'Édimbourg et de Salzbourg, au Carnegie Hall et au Lincoln Center de New York, au Kennedy Center à Washington, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Berlin ainsi qu'au Wigmore Hall et dans le cadre des BBC Proms à Londres. Les récents disques de Julius Drake ont été encensés par la critique et comprennent notamment *Le Journal d'un disparu* de Janáček avec le ténor Nicky Spence et la mezzo-soprano Václava Housková, distingué d'un Gramophone Award en 2020 et d'un BBC Music Magazine Award également en 2020, «Paradise Lost» avec la soprano Anna Prohaska, et le sixième volume de «Liszt Complete Songs» (Hyperion Records) avec la soprano Julia Kleiter. Le deuxième disque dans cette série Liszt, avec Angelika Kirchschrager, a reçu en 2012 un BBC Music Magazine Award. Parmi les temps forts de cette saison, citons trois récitals de lieder dans la série «Lied und Lyrik» à la Boulez-Saal à Berlin, des tournées aux États-Unis avec Matthew Polenzani, au Japon avec Ian Bostridge et une tournée européenne avec Anna Prohaska. Citons aussi des concerts dans le cadre de l'Oxford International Lieder Festival avec Christine Rice, au Middle Temple Hall à Londres avec Jamie Barton et Alan Clayton, à l'Aldeburgh Festival avec André Schuen, au Wigmore Hall à Londres avec Brindley Sherratt, à l'Athénée à Paris, à la Staatsgalerie Stuttgart avec Günther Groissböck, ainsi que des concerts avec Ian Bostridge à Bath, Bruges, Bâle et Rome. Julius Drake s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2012/13, comme accompagnateur de Christianne Stotijn.

Julius Drake photo: Marco Borggreve



---

## Julius Drake Klavier

**DE** Der vom Magazin *The New Yorker* als «*unvergleichlicher Partner am Klavier*» bezeichnete Pianist lebt in London und genießt weltweit den Ruf, einer der besten Instrumentalisten seines Fachs zu sein, der mit vielen führenden Künstlern zusammenarbeitet, sowohl bei Konzerten als auch bei Tonträgerproduktionen. Er tritt regelmäßig bei allen wichtigen Festivals und in allen wichtigen Musikzentren auf: bei den Festivals in Aldeburgh, Edinburgh und den Salzburger Festspielen, in der Carnegie Hall und im Lincoln Center in New York, im Kennedy Center in Washington, im Concertgebouw in Amsterdam, in der Berliner Philharmonie sowie in der Wigmore Hall und bei den BBC Proms in London. Drakes jüngste CDs wurden von der Kritik hoch gelobt und umfassen u. a. Janáčeks *Tagebuch eines Verschollenen* mit dem Tenor Nicky Spence und der Mezzosopranistin Václava Housková, die mit einem Gramophone Award 2020 und einem BBC Music Magazine Award 2020 ausgezeichnet wurden, «Paradise Lost» mit der Sopranistin Anna Prohaska und Volume 6 der «Liszt Complete Songs» (Hyperion Records) mit der Sopranistin Julia Kleiter. Die zweite CD in dieser Liszt-Reihe mit Angelika Kirchschrager wurde 2012 mit dem BBC Music Magazine Award ausgezeichnet. Zu den Konzerthöhepunkten für Drake in dieser Saison gehören drei Liederabende in der Reihe «Lied und Lyrik» im Boulez-Saal Berlin, Konzertreisen in die USA mit Matthew Polenzani, nach Japan mit Ian Bostridge und eine Europatournee mit Anna Prohaska. Hervorzuheben sind weiterhin Auftritte beim Oxford International Lieder Festival mit Christine Rice, in der Middle Temple Hall in London mit Jamie Barton und mit Alan Clayton, beim Aldeburgh Festival mit André Schuen, in der Wigmore Hall in London mit Brindley Sherratt, im Athénée in Paris, in der Staatsgalerie Stuttgart mit Günther Groissböck, sowie Auftritte mit Ian Bostridge in Bath, Brugg, Basel und Rom. In der Philharmonie Luxembourg begleitete Julius Drake zuletzt in der Saison 2012/13 Christianne Stotijn.



---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Konstantin Krimmel & Hélène Grimaud»

---

**10.06.24**

Lundi / Montag / Monday

---

**Konstantin Krimmel** baryton

**Hélène Grimaud** piano

Brahms: *Neun Lieder und Gesänge op. 32*

Silvestrov: *Silent Songs: I. Five Songs*

*Silent Songs: II. Eleven Songs (extraits)*

---

## Liederabend

---

19:30

**120' + entracte**

---

**Salle de Musique de Chambre**

---

Tickets: 35 / 45 € / **Phil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)


## Follow us on social media:

 [facebook.com/philharmonie](https://facebook.com/philharmonie)

 [instagram.com/philharmonie\\_lux](https://instagram.com/philharmonie_lux)

 [youtube.com/philharmonielux](https://youtube.com/philharmonielux)

 [twitter.com/philharmonielux](https://twitter.com/philharmonielux)

 [lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg](https://lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg)

 [tiktok.com/@philharmonie\\_lux](https://tiktok.com/@philharmonie_lux)

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Julie Laffin,

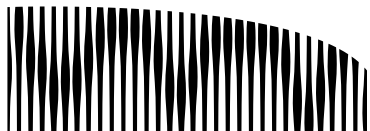
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz